POUR LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE NOEL.

Sur la parole de Dieu.

Ecce positus est hic in ruinam, & in resurrectionem multorum in Israel. *Cet enfant que vous voyez est pour la ruine & pour la résurrection de plusieurs en Israël.* Luc. c. 2. v. 34.

ON a vu dès que Jésus-Christ a paru dans le monde, nous voyons encore aujourd'hui de nos propres yeux, & l'on verra jusqu'à la fin des siecles l'accomplissement de cette Prophétie, dans le bon ou mauvais effet que produit la parole de Jésus-Christ à l'égard de ceux à qui elle est annoncée. S'ils l'écoutent avec respect & en profitent, elle contribue à leur sanctification; elle contribue à leur perte, s'ils l'écoutent sans fruit, s'ils refusent de l'écouter, s'ils la méprisent ou en abusent: & dans ce sens on peut appliquer à chaque Pasteur, tenant la place de Jésus-Christ dans sa Paroisse, ce qui est dit de notre Seigneur lui-même dans l'Evangile d'aujourd'hui: *Positus est hic in ruinam & in resurrectionem multorum.*

Ce Pasteur est placé-là pour le salut & pour la damnation de plusieurs; pour le

Digitized by Google

ſalut de ceux qui recueilleront les fruits qu'ils doivent recueillir de ſon miniſtere; pour la damnation de ceux qui rendront ce miniſtere inutile : & voilà, mes chers Paroiſſiens, ce qui me fait trembler toutes les fois que je monte ici, pour vous annoncer la parole de Dieu. Je n'ai qu'à me louer, il eſt vrai, de votre attention & de votre aſſiduité; je ne ſuis pas à beaucoup près inſenſible à vos applaudiſſemens. Mais tout cela devient enſuite pour moi un ſujet de douleur & d'amertume, lorſque ceux-là même qui nous écoutent avec joie & nous applaudiſſent, n'en deviennent cependant pas meilleurs. J'ai cherché cent fois dans ma tête la raiſon d'une conduite auſſi biſarre, & je vous dirai aujourd'hui tout uniment, mes Freres, de trois choſes l'une : ou vous écoutez cette divine parole ſans la connoître : ou bien vous ne vous l'appliquez pas : ou enfin, vous n'y réfléchiſſez point. Voyez donc vous-mêmes laquelle de ces raiſons vous empêche d'en profiter? Hélas! peut-être les trois enſemble.

PREMIERE RÉFLEXION.

LES Miniſtres chargés d'annoncer la parole de Dieu, ne ſont, comme le diſoit ſaint Jean-Baptiſte, parlant de lui-même, que la voix de celui qui crie; or celui qui crie n'eſt autre que Jéſus-Chriſt. Ma langue, diſoit un Prophéte, n'eſt que la plume de

celui qui écrit, c'est-à-dire de l'Esprit Saint qui grave les vérités du salut dans nos ames. *Calamus scribæ*, vous l'avez reçue cette parole divine, disoit autrefois saint Paul aux fidéles, non pas comme la parole d'un homme, mais comme la parole de Dieu. Maintenant au contraire, la plupart de ceux qui l'écoutent la regardent & la reçoivent, non comme la parole de Dieu, mais comme celle d'un homme, & voilà, sans doute, mes Freres, une des raisons pour quoi ils en retirent si peu de fruit.

Que penseriez-vous d'un voyageur qui ayant besoin de se laver ou de se rafraîchir dans les eaux pures d'une belle fontaine, se borneroit à examiner curieusement la construction extérieure du bassin qui les contient, & d'où elles se répandent? Mais n'est-ce pas là ce que vous faites, lorsque la personne, les mœurs, le langage du Prédicateur occupent toute votre attention, la détournent de l'objet principal, & vous fait perdre de vue cette pensée: c'est Jésus-Christ qui me parle, c'est son Evangile que l'on me prêche?

Tantôt on le juge, & on lui reproche secrettement de ne point pratiquer lui-même ce qu'il prêche aux autres: tantôt on s'arrête à considérer la maniere dont il remplit cette fonction du saint ministere, & on le juge encore. S'il a du talent, on dit cet homme-là parle bien. S'il en a peu: il fe-

Digitized by Google

roit mieux de se taire. A-t-il de la réputation ? Est-il à la mode ? (bon Dieu ou en sommes-nous donc ? Des Prédicateurs à la mode !) On y court comme à un spectacle profane, comme à une partie de plaisir. S'il n'est pas connu, & qu'il préche bien, on demande : qui est celui-là ?

Nous savons que tous n'ont pas les mêmes talens, ni la même éloquence. Tous n'ont pas le même feu dans l'imagination, ni la même force dans l'expression, ni la même justesse dans l'esprit, ni la même clarté dans les idées, ni le même goût dans la maniere de les arranger. Tous n'ont pas le même son de voix, ni les mêmes gestes, comme ils n'ont pas tous la même figure. Nous savons encore que les vérités de la foi paroissent avoir quelque chose de plus sublime & de plus touchant dans la bouche du Ministre qui a ce qu'on appelle le talent de la parole ; & c'est-là une preuve de notre peu de foi, ainsi que de notre fausse délicatesse : mais enfin qu'est-ce tout cela fait au fond des choses ? Tous n'enseignent-ils pas la vérité ? Ne travaillent-ils pas tous à inspirer l'amour de la vertu & l'horreur du vice aux fidéles qui les écoutent ? Quel rapport y a-t-il entre leur personne & le caractere dont ils sont revêtus ? Entre les vérités qu'ils préchent, & la maniere dont ils les préchent ? Assurément, cela n'y change rien.

Digitized by Google

D'un autre côté, prenez bien garde à ceci: vous ſavez à peu-près tout ce que nous avons à vous dire; & nous prêchons moins pour vous apprendre des choſes qui vous ſoient inconnues, que pour vous forcer en quelque ſorte à réfléchir ſur des vérités que vous connoiſſez ordinairement auſſi-bien que nous. Or il n'eſt pas beſoin pour cela d'un langage étudié, ni d'une éloquence extraordinaire. Quand même je me contenterois de vous lire tous les Dimanches, le beau diſcours de notre Seigneur ſur la montagne, qui eſt au cinquieme, ſixieme & ſeptieme chapitre de l'Evangile ſelon ſaint Matthieu, ſans vous dire un mot de plus, ſinon, mes chers Enfans, ſouvenez-vous que vous êtes Chrétiens, & voyez ſi votre façon de vivre eſt chrétienne: cela devroit vous ſuffire; & la vue de cette chaire, pour un vrai Chrétien, vaut ſeule une prédication. Les avares, les uſuriers, les impudiques, les médiſans, les vindicatifs, n'entreront jamais dans le ciel: voilà ce que nous diſons de la part de Dieu, & vous le ſavez auſſi bien que nous. Or que cela vous ſoit continuellement répété par un habile Prédicateur, ou par le dernier de tous? qu'eſt-ce que cela fait dans le fond? rien au monde. La vérité, qui que ce ſoit qui l'annonce, n'eſt ni plus ni moins la vérité. Mais ſi le Prédicateur fait le contraire de ce qu'il dit, eh bien! qu'eſt-ce que cela fait encore?

Digitized by Google

Il seroit à souhaiter que nous pratiquassions toujours nous-mêmes ce que nous sommes chargé de prêcher aux autres, & que notre vie fût une espéce de miroir dans lequel ceux qui nous écoutent pussent voir l'image & trouver le modéle des vertus à quoi nous ne cessons de les exhorter : nous serions écoutés avec plus de respect, avec plus de confiance & plus de fruit. Les pécheurs de mauvaise foi qui viennent nous entendre, auroient un faux prétexte & une méchante excuse de moins à nous opposer : tout cela est vrai, & j'en conviens.

Mais d'abord, permettez-moi de vous demander s'il est vrai, comme vous le prétendez, que tels & tels fassent le contraire de ce qu'ils disent, n'est-il pas vrai aussi qu'il y en a une infinité d'autres qui annoncent les mêmes vérités & prêchent d'exemple ? Pourquoi donc ne pas écouter & imiter ces derniers dont vous faites l'éloge, plutôt que de blâmer & néanmoins imiter le mal que vous appercevez ou croyez appercevoir dans la conduite des autres. Chose étrange ! Vous accusez ce Prédicateur, & vous le blâmez de faire le contraire de ce qu'il dit, & vous le faites vous-même. Vous écoutez volontiers, vous louez cet autre, parce qu'il prêche d'exemple, & vous ne faites rien de ce qu'il vous dit : où est la bonne foi ?

Mais je demande ensuite : que fait la

Digitized by Google

conduite personnelle du Prédicateur, aux vérités qu'il vous annonce de la part de Dieu ? L'Évangile auquel vous faites profession de croire, que ce Ministre le pratique ou ne le pratique pas, en est-il moins l'Évangile auquel vous faites profession de croire ? Pensez-vous être bien reçu au jugement de Dieu en vous excusant sur ce que vos Pasteurs ne pratiquoient point eux-mêmes ce qu'ils prêchoient à leurs ouailles ? Serez-vous jugé sur ce qu'ils auront fait, ou sur ce qu'ils vous auront dit qu'il falloit faire ? S'ils vous donnent de mauvais exemples, tant pis pour eux ; s'ils ne nous en donnent pas de bons, tant pis encore. Mais la parole qu'ils annoncent n'en est pas moins la parole de Dieu, & si vous ne l'écoutez point, tant pis pour vous.

Qu'une liqueur précieuse soit renfermée dans un vase d'or, ou dans un vase de terre, est-elle plus ou moins précieuse ? Qu'une fontaine répande ses eaux par un canal de bois ou par des tuyaux de plomb, ces eaux en sont-elles plus ou moins pures, plus où moins salutaires, lorsqu'il n'y a rien d'ailleurs qui les trouble ou qui en altere la qualité ? Que le Prédicateur soit un Saint, ou qu'il n'ait pas l'esprit de son état, que vous importe, pourvu qu'il vous annonce la pure doctrine de Jesus-Christ ?

Mais je demande encore : d'où savez-

Digitized by Google

vous certainement que ce Prédicateur ne pratique pas lui-même les vertus auxquelles il vous exhorte, & qu'il est sujet aux vices contre lesquels il se récrie ? Avant de prêcher sur la nécessité de l'aumône, vous a-t-il rendu compte de toutes celles qu'il a faites, & de tous les services qu'il a rendu au prochain ? Faut-il qu'avant de prêcher contre votre avarice, il vous instruise parfaitement de l'usage qu'il fait de son revenu ? Qu'il vous développe son cœur & vous fasse connoître les motifs de ses épargnes & de son économie ? Quand il s'éleve avec tant de force contre votre libertinage qui est public, avez-vous à lui reprocher une vie scandaleuse ? Seriez-vous prêt d'affirmer devant Dieu qu'il a de mauvaises mœurs ? Voudriez-vous garantir la vérité de tous les bruits qui peuvent courir, & que vous semez peut-être vous-même sur son compte ? Les Ministres de l'Évangile sont-ils à l'abri de la calomnie ? N'y sont-ils pas au contraire plus exposés que les autres ? Et ne cherche-t-on pas à leur imputer des vices qu'ils n'ont point, pour avoir soi-même un faux & misérable prétexte de ne pas faire ce qu'ils disent ? Mais enfin : qui vous a établi leur juge sur quoi que ce soit qui les concerne, par rapport à l'exercice de leur ministere ? N'est-il pas étonnant que vous alliez les écouter & les juger comme si c'étoient des

Digitized by Google

orateurs profanes ou des acteurs sur le théâtre ? N'est-il pas singulier que vous soyiez assis sur votre chaise, non-pas comme un criminel sur la sellete, car tels devroient être vos sentimens & votre posture ; mais comme un juge sur son tribunal pour prononcer votre sentence sur la personne, les mœurs, les talens d'un homme dans lequel vous ne devez voir que le Ministre & l'Ambassadeur de votre Dieu ? Est-ce donc là le cas que vous faites de sa parole ? Et avez-vous oublié que cette parole est le fruit du sang de Jésus-Christ ?

Je n'entrerai dans aucun détail sur les effets admirables qu'elle a produits dès le commencement du christianisme, pour la conversion & la sanctification des ames ; qu'elle produit encore maintenant, & qu'elle produira jusqu'à la consommation des siécles : enseignant aux hommes ce qu'ils doivent croire, & pourquoi ? leur apprenant ce qu'ils doivent faire, & comment : réglant toutes nos actions, comptant, pesant toutes nos pensées, guidant nos pas dans le chemin de la vraie vertu, étant, pour dire tout en un mot, la lumiere pure & infaillible, la force toute-puissante, la plus douce consolation de nos ames.

Je vous répéterai seulement ici, mes chers Paroissiens, ce que je vous ai dit tant de fois ; savoir, que la parole de Dieu,

Digitized by Google

ſemblable aux rayons du ſoleil qui deſſéchent la boue pendant qu'ils fondent la cire, produit toujours un bon ou mauvais effet ſur le cœur de ceux qui l'entendent : avez-vous un cœur de cire, un cœur docile & ſenſible aux impreſſions de la grace ? Il ſe dilatera, il ſe fondra pour me ſervir des termes du Saint-Eſprit, aux approches de ces rayons aimables ; & vous vous écrierez avec l'Épouſe des cantiques : mon ame s'eſt attendrie, elle s'eſt dilatée dès que j'ai entendu la voix de mon bien-aimé ; *anima mea liqueſacta eſt, ut locutus eſt dilectus meus.* Si vous avez au contraire un de ces cœurs de boue, qui ne goûtent & ne veulent goûter que les choſes terreſtres & charnelles ; qui réſiſtent opiniâtrément à la lumiere & aux mouvemens intérieurs de la grace : ah ! la parole de Dieu ne ſervira qu'à vous aveugler & à vous endurcir encore davantage.

Écoutez là-deſſus ce que le Seigneur diſoit à ſon Prophéte : parlez, Iſaïe, parlez à ce peuple. Mais il ne veut point m'écouter, & mes diſcours ſont pour lui comme une muſique importune & déſagréable : n'importe, parlez toujours. Et pourquoi, Seigneur ? pour l'aveugler & l'endurcir. *Excaca cor populi hujus.* Moïſe, parlez à Pharaon, & dites-lui de ma part qu'il laiſſe ſortir mon peuple de l'Égypte. Je lui ai déjà parlé, il ſe moque de vos ordres

Digitized by Google

& de vos menaces ; n'importe, retournez-y : parlez lui encore, allez ; j'endurcirai son cœur, je l'ai endurci. *Indurabo cor Pharaonis.*

Pasteur, criez sans cesse ; élevez, & faites entendre votre voix comme la voix d'une trompette. Instruisez, exhortez, reprenez, tonnez, menacez, ne vous lassez point : dites aux avares, aux usuriers, aux impudiques, aux vindicatifs, qu'il n'y a point de paradis pour eux, s'ils ne se convertissent ; qu'ils ont un pied dans l'enfer, que je vais dans peu frapper à leur porte, redemander leur ame, les juger & les réprouver pour toujours : mon bon Sauveur, j'ai fait tout cela : j'ai répété cent fois les mêmes choses ; c'est peine perdue. N'importe, criez toujours ; & pourquoi donc ? Pour les aveugler & les endurcir, puisqu'ils s'opiniâtrent à me résister. Ce n'est point en vain que j'ai envoyé ma parole, elle ne reviendra point à moi sans avoir produit son effet ; sans avoir fait éclater ma miséricorde ou ma justice ; ma miséricorde, à l'égard de ceux qui la reçoivent & la pratiquent ; ma justice, à l'égard de ceux qui lui résistent & s'endurcissent contre elle. *Verbum meum non revertetur ad me vacuum.*

Est-ce que Dieu, qui est la lumiere & la bonté par essence, aveugle & endurcit positivement le pécheur ? Non, mes Freres : mais cette lumiere contribue à notre

Digitized by Google

aveuglement en ce que nous fermons les yeux pour ne pas la voir, quand elle se présente. Mais la parole de Dieu contribue à notre endurcissement, en ce que nous fermons les oreilles de notre cœur, pour ne pas entendre ce qu'elle dit, lorsque nous étouffons les remords, les bonnes pensées, les desirs de conversion qu'elle peut produire. Mettez un flambeau devant les yeux de quelqu'un qui ne veut pas voir la lumiere : ce flambeau lui fait fermer les yeux. Criez en courant après une personne qui fuit & qui ne veut pas revenir; vos cris la feront fuire avec plus de précipitation. C'est dans ce sens que la parole de Dieu nous aveugle, lorsque nous aimons les ténébres; c'est dans ce sens qu'elle nous endurcit, lorsque nous persistons à vouloir nous égarer & nous perdre. Il ne faut donc pas regarder la parole de Dieu, comme un de ces remédes, qui, s'ils ne font pas de bien, ne peuvent pas faire de mal : elle est semblable au contraire, à certains remedes violens qui renferment une vertu extraordinaire, & qui donnent infailliblement la santé ou la mort; & d'ailleurs :

Pensez-vous que Dieu soit insensible à la maniere dont vous recevez la parole qui vous est annoncée de sa part, & à l'usage que vous en faites ? Jugez en vous-même : êtes-vous indifférent à la maniere dont vos enfans reçoivent vos avis & vos réprimen-

Digitized by Google

des ? Si vous en avez quelqu'un dont la mauvaise conduite vous afflige, vous lui parlez, vous lui faites parler, vous vous y prenez de toutes les façons & n'oubliez rien pour le ramener. Mais s'il résiste à tout & vous donne chaque jour de nouveaux chagrins, ne vous refroidissez-vous pas à son égard ? Êtes-vous insensible à son indocilité ? N'est-il pas beaucoup plus coupable à vos yeux que si vous ne lui aviez jamais rien dit ? Oui, sans doute ; & cela paroît tout simple. Il est donc tout simple aussi que Dieu se refroidisse à votre égard, mon cher Enfant, si vous persistez dans vos désordres malgré les avertissemens que ce bon Pere ne cesse de vous donner par la bouche de vos Pasteurs. Et savez-vous en quoi consiste ce refroidissement de la part de Dieu ? C'est-à-dire que les graces intérieures, les bonnes pensées, les saintes inspirations, les bons desirs, les remords de conscience ; tout cela diminue peu-à-peu : c'est-à-dire que Dieu s'éloigne enfin de nous, quand nous persistons opiniâtrément à nous éloigner de lui ; & à mesure qu'il s'éloigne, nous tombons dans l'aveuglement, parce qu'il est lui seul la lumiere de notre ame. Aveuglement terrible qui conduit à l'endurcissement du cœur & à la réprobation éternelle. Voilà, mes chers Paroissiens, où l'on arrive, non-pas tout-à-coup, parce que notre Dieu est la patience & la

Digitized by Google

bonté même ; mais peu-à-peu, quand on abuse de cette longue patience, quand on ne fait aucun cas de ce qu'il dit ; & c'est ainsi que sa parole devient à l'égard du pécheur qui n'en retire point de fruit, comme une espéce de poison lent qui desseche insensiblement dans son ame, si je puis m'exprimer ainsi, toute l'onction de la grace, au point qu'il se trouve totalement endurci & plongé dans un abîme profond de ténébres, d'où l'on ne sort jamais sans un de ces miracles extraordinaires de la grace, qui arrivent très-rarement, & sur quoi il ne faut point compter. Telle est la nature, tels sont les effets de cette divine parole dont nous ne sommes que les porteurs & les Ministres : il faut nécessairement qu'elle profite ou qu'elle nuise à ceux qui l'entendent. Ce n'est gueres sur ce pied là qu'on la regarde : premiere raison pour laquelle on en recueille si peu de fruit. Il y en a une autre : c'est qu'on l'applique presque toujours aux autres, plutôt que de se l'appliquer à soi-même.

SECONDE RÉFLEXION.

LA plûpart des hommes ont la singuliere manie d'ouvrir les yeux sur les imperfections d'autrui, pendant qu'ils les ferment sur leurs propres imperfections ; & notre Seigneur, en disant que nous appercevons une paille dans l'œil de notre prochain, pendant que nous ne voyons point la pou-

Digitized by Google

tre qui est réellement dans le nôtre, nous fait sentir par cette comparaison, que nos défauts nous aveuglent en même-tems sur ce qui nous regarde & sur ce qui regarde nos freres. De maniere que nous ne voyons jamais les choses comme elles sont. Chez nous, ce qui est une poutre nous paroît un fétu; chez les autres, un fétu nous semble une poutre; & de-là vient que nous sommes si séveres à l'égard d'autrui, & si indulgens pour nous mêmes. Car si nos propres défauts nous paroissoient aussi grands que les défauts du prochain, pourquoi n'aurions-nous pas à notre égard la sévérité que nous avons pour les autres? Et si les défauts du prochain nous paroissoient aussi petits que les nôtres, pourquoi n'aurions-nous pas pour lui l'indulgence que nous avons pour nous-mêmes? Plus on réfléchit là-dessus, plus on sent l'injustice & le ridicule d'une conduite pareille. Mais ce qui est injuste, criminel, ridicule dans tous les tems & dans toutes les occasions, doit le paroître bien davantage, lorsque venant ici pour écouter la parole de Dieu & pour apprendra à réformer vos mœurs, vous regardez votre voisin au lieu de vous regarder vous-même, en lui appliquant avec malignité la parole qu'on vous annonce, qui s'adresse à vous, & que vous devez par conséquent n'appliquer qu'à votre personne. En vérité, voilà des dispositions bien chrétiennes!

Lorsque

Digitized by Google

Lorſque pour mettre certains vices dans un plus grand jour, nous faiſons le portrait d'une perſonne qui auroit le malheur d'en être atteinte; vous l'appliquez ſur le champ à un tel. Mais vous a-t-il rendu compte de ſa vie? Avez-vous examiné en détail toutes ſes actions? Avez-vous compté, peſé toutes ſes penſées? Avez-vous ſondé, approfondi les diſpoſitions intérieures de ſon cœur? car il faudroit tout cela pour faire à ſa perſonne la juſte & infaillible application de ce que vous avez entendu.

Nous faiſons des portraits: oui, ſans doute, & nous ne les faiſons point en l'air: ils ne ſont malheureuſement que trop d'après nature: mais nous les faiſons d'après l'Ecriture Sainte, d'après les Prophetes, les Apôtres, les Peres, l'Evangile. Nous faiſons la peinture des mœurs, afin que vous regardant là comme dans un miroir, & comparant enſuite ce que vous êtes avec ce que vous devriez être, vous ſoyez plus frappés de la diſtance prodigieuſe qui ſe trouve entre votre croyance & votre façon de vivre. D'un autre côté nous ne prêchons pas pour les bancs ni pour les murailles, & nous ſerions des inſenſés, ſi ce que nous diſons ne regardoit point les chrétiens qui nous écoutent; ſi parmi ceux qui nous écoutent il n'y avoit perſonne qui pût s'en faire l'application. Mais c'eſt par le cœur principalement que les hommes ſont ce

Digitized by Google

qu'ils ſont : mais la conduite extérieure n'eſt qu'une partie du bien ou du mal que nous voyons au-dehors : mais il n'y a que l'homme lui-même qui puiſſe connoître ce qui ſe paſſe dans ſon propre cœur ; il n'y a donc que lui qui puiſſe ſe faire une juſte application de ce que nous diſons, & juger ſi le portrait que nous faiſons lui reſſemble.

Oui, oui, nous avons peint les mœurs d'un avare ; & malheur à l'avare qui en nous écoutant n'a pas ouvert les yeux ſur ſa turpitude, qui ne s'eſt point reconnu dans la peinture que nous avons faite, qui n'a point dit : c'eſt moi, c'eſt moi-même : plus j'en ai, plus je veux en avoir encore ; mon unique plaiſir eſt d'amaſſer & de compter ; je ne me ſoucie d'autre choſe, ni du jeu, ni des habits, ni de la bonne chere, ni de ce qu'on appelle les commodités ordinaires de la vie ; je me prive de tout cela, quelquefois même de l'honnête néceſſaire, non par un eſprit de mortification ou de ſobriété, mais pour ne pas toucher à mon argent. Rendre ſervice au prochain, préter ſans intérêt, ſoulager les miſérables, faire gagner leur vie aux pauvres ouvriers, tout cela n'eſt pas de mon goût. Mon goût eſt d'amaſſer & de compter ; je compte & j'amaſſe. L'or & l'argent me ſont plus chers que mon honneur, plus chers que ma ſanté, plus chers que mon ame & que

Digitized by Google

mon Dieu. Je ſacrifie tout quand l'occaſion ſe préſente d'amaſſer. Mon honneur, ma ſanté, ma vie, mon cœur, mon ame toute entiere ſont dans ma bourſe & dans mes poſſeſſions; dans les ſommes que j'ai amaſſées & cachées ſoigneuſement en tel & tel endroit que perſonne ne ſait que moi; dans les acquiſitions que j'ai faites ou que j'ai deſſein de faire encore. Amaſſer, amaſſer, & toucher le moins qu'il eſt poſſible à ce que j'amaſſe, voilà mon foible, voilà ma paſſion; ſi je ne ſuis point avare, & un avare de la premiere claſſe, l'avarice n'eſt qu'un mot ſans réalité.

Nous ferons le portrait de l'uſurier, & malheur à l'uſurier qui ne dira point me voilà. L'intérêt des ſommes que je prête *à jour*, fait la principale partie de mon revenu. Je ne prête jamais que dans la vue de faire valoir mon argent, & je regarde cette maniere de la faire valoir comme la plus sûre & la plus commode. Mon intention principale n'eſt point de rendre ſervice au prochain, mais d'arranger mes affaires. Lorſque mon débiteur a quelque poſſeſſion qui me convient, je laiſſe accumuler les intérêts, j'ajoute de nouveaux prêts à la ſomme capitale, & je demande enfin mon rembourſement, lorſque je vois ce débiteur dans l'impoſſibilité de le faire. Je prête du bled en hiver à ceux qui en manquent, avec promeſſe de leur part de

Digitized by Google

m'en rendre à la récolte vingt-quatre boisseaux pour vingt. Je ne me suis jamais incommodé pour prêter mon argent ; si ce prêt avoit nui à mon commerce, je ne l'aurois pas fait ; & au contraire, si je ne l'avois pas fait mon argent seroit demeuré mort dans mon coffre, ou bien je l'aurois fait valoir de maniere qu'en risquant de gagner, j'aurois aussi risqué de perdre. Au lieu qu'en m'y prenant de l'autre façon, mon gain est sûr, je suis à l'abri de la perte, & toujours le maître de me faire payer le capital quand bon me semble. Je suis donc un vrai usurier : ou bien l'usure contre laquelle on crie tant, n'est qu'une chimere ; & les Conciles, les Peres, les Docteurs, les Casuistes se font là-dessus un monstre, pour avoir le plaisir de le combattre.

Nous avons peint les mœurs du médisant, du semeur de rapports ; & malheur à la langue maligne qui n'a pas dit voilà mon portrait. Je suis un boute-feu, une vipere, une épée à deux tranchans, un vrai poison dans la société. J'ai brouillé le mari avec la femme ; le frere avec la sœur ; mon voisin avec ses amis. J'ai semé des bruits qui ont couru la Paroisse, qui l'ont troublée, scandalisée. J'ai fait des maux infinis & irréparables. Quand je brûlerois dans le purgatoire jusqu'à la fin du monde, je ne les réparerois point ; & si la miséricorde de Dieu n'étoit pas infinie, s'il y avoit des

Digitized by Google

péchés irrémissibles, je n'aurois donc qu'à m'étrangler comme Judas, créver comme lui, & aller joindre dans les enfers toutes les ames désespérées. Miséricorde, mon Dieu, miséricorde; mettez dorénavant un frein à ma langue, & ne me punissez point en toute rigueur, des maux de toute espéce dont elle a été la cause.

Mes Freres, mes très-chers Freres, voilà quels seroient vos sentimens & votre langage, si vous écoutiez la parole de Dieu avec des oreilles chrétiennes, si vous aviez assez de bonne foi pour vous l'appliquer & vous rendre justice. Mais hélas! nous avons beau peindre vos défauts avec les couleurs les plus ressemblantes & les plus vives, votre passion vous aveugle, nos paroles vous endorment. Eh! que sais-je même si pour comble de malheur, les traits auxquels vous êtes forcés de vous reconnoître, ne vous piqueront & ne vous révolteront pas, loin de vous toucher & de vous convertir.

Ah! vous savez si bien remarquer ce que vous imaginez pouvoir appliquer aux autres! un tel, une telle ont eu leur bonne part dans ce que nous avons entendu aujourd'hui. Si cela pouvoit leur faire ouvrir les yeux! voilà ce qu'on dit, & ce que disent sur-tout certaines personnes qui en écoutant ou en lisant nos instructions, reconnoissent ou s'imaginent reconnoître le portrait de chacun excepté le leur. Je ne

Digitized by Google

ſuis ni uſurier, ni avare; je ne donne point dans le libertinage; ma langue n'a jamais brouillé perſonne; ce n'eſt pas pour moi que l'on a prêché aujourd'hui; mais bien pour celui-ci & pour celui-là: Dieu leur faſſe la grace d'en profiter: comment appellez-vous ce langage? le zele que ce faiſeur ou cette faiſeuſe d'applications étrangeres, ont pour la gloire de Dieu & pour la converſion des pécheurs, les fait ſans doute parler ainſi. Point du tout: c'eſt le pur langage d'un Phariſien, c'eſt-à-dire, d'un franc hypocrite; c'eſt-à-dire, d'un homme ſans humilité, ſans charité, ſans chriſtianiſme par conſéquent. Eſt-ce que la vraie charité ne nous ferme pas les yeux ſur les défauts de notre prochain? Nous permet-elle de les voir autrement que pour les excuſer ou pour lui faire une correction fraternelle, quand le devoir nous y oblige? Eſt-ce que la vraie humilité ne nous ouvre pas les yeux ſur nos propres défauts? Nous permet-elle de les comparer aux défauts de notre frere, autrement que pour nous mettre au-deſſous de tous. Et le vrai eſprit du Chriſtianiſme n'eſt-il pas un eſprit d'indulgence? un eſprit de douceur, de bonté qui penſe difficilement le mal, qui diſſimule, qui excuſe, qui pardonne tout? Et penſez-vous que cet eſprit ſoit compatible avec les jugemens téméraires que vous faites ici en appliquant à votre prochain, ce

Digitized by Google

que nous disons contre tel & tel vice ? En vertu de quelle autorité prononcez-vous ainsi contre lui ? Qui est-ce qui vous a établi son juge ? Et comment ne voyez-vous pas qu'il y a dans ces sortes d'applications un orgueil insupportable, un défaut de charité d'autant plus dangereux que vous le prenez pour du zele ? Comment ne voyez-vous pas que la parole de Dieu entendue avec de telles dispositions devient pour vous l'occasion d'un péché peut-être plus grand aux yeux de Dieu, que ceux dont vous vous vantez secrétement de n'être point coupable ?

A la bonne heure; mais enfin, lorsque j'entends prêcher contre le libertinage, l'ivrognerie ou tel autre vice que ce soit; puis-je m'empêcher de voir que cela convient parfaitement à ce libertin, à cet ivrogne, à cet usurier, dont la conduite nous scandalise journellement ? Soit : mais ce coup-d'œil échappé sur la personne de votre frere, & qui encore ne vous échapperoit pas, si vous n'étiez occupé que de votre propre cœur; ce coup-d'œil doit retomber dans l'instant sur vous-même. Rabbattre votre orgueil & vous anéantir devant Dieu. Misérable à quoi vais-je penser, moi qui suis couvert d'iniquités, & capable de tous les péchés dont je ne me reconnois pas coupable : je suis rempli de défauts que je ne corrige point, & je veux que les autres

Digitized by Google

se corrigent : les péchés d'autrui me scandalisent, & les miens ne m'inquiètent point. Ah ! Seigneur, je le confesse : il n'y a personne ici de plus aveugle, de plus ingrat, de plus grand pécheur que moi. Si je ne suis pas avare, je suis prodigue : si je ne suis ni l'un ni l'autre, il est certain que je ne fais pas toujours de mes biens, l'usage que je devrois en faire. Si je n'ai pas les défauts d'un tel ou d'une telle, j'en ai d'autres qu'il n'a pas ; & il a des vertus, des qualités estimables que je n'ai pas moi-même.

La parole qu'on lui annonce dans ce moment-ci opérera peut-être sa conversion, pendant que cette même parole ne servira peut-être qu'à m'aveugler & à m'endurcir. Celui à qui je l'applique est peut-être un élu qui me reprochera un jour mon peu de charité, pendant que je suis peut-être moi-même avec tout le bien que je pense faire, un hypocrite & une ame reprouvée. Parlez-moi donc, ô mon Dieu, parlez-moi par la bouche de votre Ministre, je l'écouterai comme s'il ne parloit que pour moi, comme si j'étois seul ici à l'entendre.

Mes chers Paroissiens, croyez-moi : quand on écoute la parole de Dieu avec de telles dispositions, il n'est point à craindre qu'on s'occupe pendant le Prône à faire des applications malignes & des jugemens téméraires. Quelque sujet que nous trai-

Digitized by Google

tions, quelques vices que nous attaquions, le véritable chrétien tire parti de tout, met tout à profit pour l'amendement de sa vie; & c'est ce que nous ferons, mes Freres, si après avoir entendu cette parole, non comme celle des hommes, mais comme celle de Dieu; après nous en être fait l'application à nous-mêmes, nous la conservons dans notre esprit, y réfléchissant pour la faire passer dans notre cœur & en montrer les effets dans toute notre conduite.

TROISIÉME RÉFLEXION.

IL en est de la parole de Dieu à l'égard de notre ame, comme des alimens que nous prenons pour la nourriture de notre corps. Ce n'est point assez de porter ceux-ci à la bouche, il faut qu'ils descendent dans l'estomac, qu'ils s'y arrêtent, que la digestion se fasse, qu'ils se changent en chyle, le chyle en sang, & alors ce sang répandu dans toutes les parties du corps, leur donne la vie, l'accroissement & la force : arrêtons-nous un moment à cette comparaison : elle est on ne peut pas plus sensible, elle est tirée de l'Écriture où nous lisons ce beau passage dans Jérémie (*Ch.* 15.) Seigneur, j'ai trouvé votre parole, je l'ai goûtée, je m'en suis nourri, elle a causé à mon ame le plaisir le plus pur, elle m'a rempli de la joie la plus vive. *Inventi sunt sermones tui & comedi eos, &c.* Mes Freres, disoit l'A-

Digitized by Google

pôtre ſaint Pierre, ſoupirez après cette divine parole, & recevez-la de la bouche de vos Paſteurs, comme un enfant qui vient de naître, cherche les mammelles de ſa mere, s'y attache & ſuce avec une innocente avidité, le lait qui doit le nourrir & le faire croître; car c'eſt ainſi que ce lait ſpirituel nourrira votre ame, & la fera croître dans la grace de Jéſus-Chriſt.

Sur quoi, remarquez-bien, mes chers Paroiſſiens, ce que nous venons de dire, que la meilleure nourriture ne ſerviroit de rien, ſi après qu'on la machée, & qu'elle eſt deſcendue dans l'eſtomac, on la rejettoit tout de ſuite. Que faiſons-nous avant de paroître ici pour vous inſtruire? Nous recueillons dans la Bible & dans les écrits des ſaints Peres, les vérités du ſalut; & comme l'abeille compoſe ſon miel du ſuc qu'elle a ramaſſé dans le calice des fleurs dont nos prairies ſont émaillées; nous compoſons ainſi, & préparons pour vos ames, cette nourriture céleſte, dans laquelle le ſaint Roi David trouvoit mille fois plus de douceur que dans le miel le plus exquis. Ou, pour me renfermer dans la penſée de l'Apôtre, après que nous nous ſommes nourris nous-mêmes de cet aliment divin, il s'en forme dans notre eſprit & ſur nos lévres, comme dans le ſein d'une nourrice, un lait ſpirituel que nous vous donnons, comme à nos chers enfans, & qui fait vi-

Digitized by Google

vre vos ames, lorſqu'après l'avoir ſucé avec des lévres pures & innocentes, vous le recevez dans un cœur ſimple & bien diſpoſé.

Mais cette parole, de quoi vous ſervira-t-elle, ſi au lieu d'y réfléchir, de la méditer, de l'appliquer aux différentes actions de votre vie, vous l'oubliez auſſi-tôt après l'avoir entendue, lors même que vous l'avez entendue avec plaiſir, & que vous l'avez goûtée? De quoi vous ſerviront les bonnes penſées que vous avez eues en l'écoutant, ſi elles s'évanouiſſent l'inſtant d'après? Les bons deſirs qu'elle a fait naître dans votre cœur, s'ils ſont étouffés au ſortir de l'Égliſe? Les larmes qu'elle vous fait quelquefois répandre, ſi de retour dans vos maiſons, & à vos affaires, vous n'y penſez plus?

Nous vous avons rappellés, mes Freres, la ſévérité des jugemens de Dieu: nous nous ſommes efforcés de troubler la fauſſe & malheureuſe tranquillité, dans laquelle vous vivez par rapport à votre ſalut. Nous avons excités les remords de votre conſcience: vous avez paru effrayés. Nous avons remis ſous vos yeux la grandeur de ſes miſéricordes, ſes bienfaits & votre ingratitude: vous avez paru attendris. Nous avons entendu vos ſoupirs, nous avons vu couler vos larmes, quelle conſolation pour un Paſteur! béni ſoyez-vous, ô bon Jéſus,

Digitized by Google

qui joignant à notre foible voix l'onction intérieure de votre grace, donnez à votre parole, une vertu puissante qui ébranle les cœurs & les attendrit : vous les répandez comme cette douce rosée que l'aurore distille sur les plantes en leur annonçant le retour du soleil ; ou comme une pluie bienfaisante, qui dans les chaleurs de l'été, arrose la terre, ranime & reverdit nos campagnes. Que votre saint nom soit à jamais béni : mais hélas, mes Freres, que notre joie est de peu de durée ! & que nous payons ensuite bien cher ce moment de consolation ; lorsqu'en examinant votre conduite nous la trouvons toujours à peu près la même.

Cet usurier a paru frappé des raisons par lesquelles nous avons tâché de le convaincre. Je commençois à espérer qu'il ouvriroit les yeux ; qu'il restitueroit tant de bien acquis injustement ; qu'il régleroit son commerce suivant les loix de l'équité ; qu'il reviendroit enfin à l'Evangile ; point du tout : au lieu de s'arrêter à ces premiers rayons de lumiere que la parole de Dieu avoit fait briller à son esprit ; au lieu d'approfondir les doutes, les réflexions qu'elle avoit fait naître ; il a refermé ses yeux qui s'étoient ouverts un instant, il a étouffé les remords de sa conscience ; il s'est replongé dans les ténébres que l'amour des richesses a répandues autour de son ame ; il s'est appuyé de nouveau sur les misera-

Digitized by Google

bles raisons que la cupidité a inventées ; & par où il cherche à justifier ses usures.

L'avare a paru couvert de confusion ; il a senti la bassesse de la passion qui le tyrannise ; il s'est reproché un moment cette soif insatiable, qui le brûle & le damne. L'impudique a été attendri ; il a rougi intérieurement ; il a desiré de rompre ses habitudes criminelles. Le vindicatif a été convaincu, il a paru s'appaiser ; l'ivrogne a maudit les cabarets, pendant que nous les maudissions ; le médisant a formé la résolution de mettre un frein à sa langue, d'être plus circonspect & plus charitable. Ce mari brutal, a dit en lui-même que nous avions raison ; cette femme s'est promise d'être plus douce, plus patiente, plus sage. Le petit enfant a pris les mammelles de sa nourrice, il suce son lait, il l'avale avec une joie qui brille dans ses yeux, dans ses petits gestes, dans les caresses enfantines qu'il fait à sa mere. Mais après avoir quitté son sein, au lieu de digérer ce lait, il le vomit, & ce qui devroit le nourrir lui a fait du mal. Voilà précisément, mes chers Paroissiens, ce qui vous arrive.

Vous écoutez la parole de Dieu avec un empressement, une attention qui nous donnent d'abord les espérances les plus flatteuses : vous dites ; cela est vrai, cela est beau ; vous nous applaudissez, vous êtes semblables à des enfans qui jouent sur le sein de

Digitized by Google

leur nourrice, qui la flattent & la réjouissent par leurs caresses. Mais à peine êtes-vous sortis de ce saint temple, que vous rejettez ce que vous avez reçu avec tant de joie. Ah ! vous ne la digérez point cette nourriture précieuse ; elle ne s'arrête, ni dans votre cœur, ni dans votre esprit, pas même dans votre mémoire, & pourquoi ?

Demandez au Médecin, quel est le vice d'un estomac qui ne digere point, ou qui digere mal ; dans lequel la meilleure nourriture s'aigrit & qui la rejette ? il vous dira que c'est de la bile, que ce sont des glaires, des humeurs âcres, un mauvais levain qui fait aigrir les alimens les plus salubres : ou bien que c'est une foiblesse naturelle & une mauvaise constitution. Demandez-nous comment il peut se faire qu'après avoir reçu avec joie la parole de Dieu, vous l'éloignez ensuite de votre ame, comme un aliment que l'on avale & que l'on rejette ensuite ? Ah bon Dieu ! c'est que mon cœur, mon misérable cœur est rempli de mille affections, de mille attaches qui le corrompent ; mon esprit de mille pensées qui le dissipent ; mon imagination de je ne sais quels fantômes qui la troublent ; ma mémoire d'une infinité de choses qui l'embarrassent. Ah ! c'est que je suis d'une foiblesse, d'une tiédeur, d'une nonchalance affreuse pour tout ce qui regarde mon salut ; aussi froid pour l'affaire de mon éter-

Digitized by Google

nité que je suis ardent & infatigable pour mes affaires temporelles.

Lorsque mon Pasteur m'annonce la parole de Dieu, je comprends, je sens la vérité de ce qu'il me dit : je la goûte, je desire d'en profiter, & j'en fais la résolution : mais ensuite, mes affaires, mes plaisirs, ma méchante inclination font évanouir tout ce que j'ai entendu, tout ce que j'ai senti, tout ce que j'ai résolu. Oui : mais si je restitue, je suis ruiné, mes enfans seront à l'aumône, ce Prédicateur est bien sévere ; si les choses vont comme il dit, tous les marchands, tous les commerçans seront damnés ; il me semble que dans telle & telle occasion, il n'y a pas autant de mal que l'on y en trouve : voilà ce que dit l'usurier. Oui : mais je suis dans le feu de la jeunesse ; comment rompre cette habitude ? Comment renoncer à ceci & à cela ? il le faudroit pourtant, je le sens bien, il viendra un tems où je me corrigerai ; je n'en ai pas la force pour le présent : voilà ce que dit l'impudique. Oui, j'aime l'argent, mon plaisir est d'amasser & de compter ; rien ne m'afflige comme la dépense ; je ne fais point l'aumône ; ma bourse n'est ouverte à qui que ce soit : mais après tout je ne vole point, je ne fais tort à personne ; quel mal y a-t-il d'épargner sur ses habits, sur sa table & sur autre chose ; mon bien est à moi, ne suis-je pas le maître de l'amasser, de le con-

Digitized by Google

templer, de le compter, d'en faire ce que bon me semble ? Voilà ce que dit l'avare ; & ainsi des autres.

Quand on peint les différentes passions avec des couleurs naturelles ; quand on en montre les causes & les effets ; quand on confronte la vie du pécheur avec sa foi ; il convient, il acquiesce, il rend hommage à la vérité, il voit clair un instant ; c'est un homme endormi que l'on éveille à force de crier ; on lui montre la lumiere, il ouvre les yeux, il la voit, il se frotte les paupieres, il étend les bras. Eveillez-vous, mon ami, & levez-vous. Ah ! tout à l'heure ; on se retire : il n'y pense plus, & le voilà rendormi. A tout cela quel remede ? Et que faut-il faire ? Mes chers Enfans, le voici ; je vous l'ai dit plusieurs fois, je le répeterai encore, & je ne me lasserai jamais.

Après avoir écouté la parole de Dieu avec l'attention & le respect qui sont dûs à la parole de Dieu ; après en avoir reconnu & senti la vérité par rapport à ce qui vous concerne personnellement : faites la réflexion suivante & dites : ce que je viens d'entendre est vrai, il m'a paru tel, j'en ai été touché, je le suis encore, je me sais bon gré de ce sentiment & j'en remercie Dieu : mais si je trouve cela vrai & bon dans ce moment-ci, pourquoi ne le trouverai-je pas tel demain, après demain, toujours. On a répondu à tout ce que je puis alléguer pour

Digitized by Google

ma justification, pour m'excuser ou pour appaiser les remords de ma conscience, & toutes mes raisons ne valent rien de mon propre aveu, j'en conviens, je le sens: pourquoi ne sentirois-je pas demain ce que je sens aujourd'hui? Est-ce que mes occupations, mes affaires ou mes plaisirs me feront oublier ce que l'on vient de me dire de la part de Dieu? Au contraire, puisque la parole que je viens d'entendre roule sur ce que je fais, sur ce que je dis, sur ce que je pense journellement.

Lorsque je vois ce cabaret, il me semble lire sur la porte ce que mon Pasteur m'a prêché. Ici regnent l'ivrognerie & la crapule; ici regnent, &c. * & quand il l'a dit, j'ai ajouté tout bas, cela est vrai. Il faut donc que j'y renonce. Lorsque je vois mes champs, mes vignes, mes bois, mes troupeaux & tous les biens que la Providence m'a donnés, je me souviens de ce que mon Pasteur a dit sur l'usage que je dois en faire; & quand il l'a dit, j'en ai été parfaitement convaincu. Il faut donc que j'use de mes biens comme un Chrétien doit en user, c'est-à-dire que je les fasse servir par-dessus tout, à la sanctification de mon ame. Lorsque venant d'entendre le Prône, je rentre dans ma maison, la vue de ma femme, de mes enfans, de mes domestiques, me rappelle tout ce que j'ai entendu, & à quoi j'ai applaudi, sur la maniere dont je dois me comporter

* Voyez le premier Tome de la premiere Dom. p. 275.

Digitized by Google

avec ma femme, mes enfans, mes domestiques. Il y a plus; la vue seule de ce Pasteur, lorsqu'il vient chez moi, lorsqu'il me rencontre dans cette maison, où je passe des heures entieres à médire; dans cette autre, où je commets des adulteres; la vue seule de ce Pasteur, quand il passe dans la rue, me rappelle ce qu'il a dit, la confusion secrette dont j'ai été couvert, les soupirs que j'ai poussés en l'écoutant, les larmes qui me sont échappées. Il est donc en quelque maniere impossible que j'oublie totalement ce qui a fait sur moi tant d'impression. Ah! mon Dieu, conservez-la vous-même cette impression salutaire, qui est l'ouvrage de votre grace. Tenez-moi les yeux ouverts en sortant d'ici; tenez votre main sur ma bouche; tenez-la sur ma langue; tenez-la sur mon cœur, & affermissez-moi dans les sentimens que vous m'avez inspirés. *Confirma hoc Deus quod operatus es in nobis à templo sancto tuo.*

Je finis, mes chers Paroissiens: vous m'aurez trouvé bien long aujourd'hui: mais je finis; & au nom de Dieu, réfléchissez donc, ne fut-ce qu'un demi quart-d'heure, sur ce que vous avez entendu. Ce soir, avant de vous mettre au lit, & en vous endormant; demain à votre réveil, & en vous habillant, réfléchissez-y encore; pendant votre travail, dans vos voyages, réfléchissez à ce que vous avez entendu ici; non-seulement aujourd'hui, mais toutes les fois que vous au-

Digitized by Google

rez assisté au Prône. Ruminez, méditez cette divine parole, afin qu'elle vous soit profitable & que nous ayons la consolation de vous voir mettre en pratique les vérités saintes que nous sommes chargés de vous annoncer.

Et vous ! Dieu tout puissant & tout bon, sans la grace intérieure duquel, celui qui plante n'est rien, celui qui arrose n'est rien; vous qui seul pouvez donner la vie & l'accroissement, préparez nos cœurs, pénétrez-nous de respect, remplissez-nous d'empressement & de joie quand il s'agit d'entendre votre parole : mais remplissez-nous de frayeur à la vue des effets terribles d'aveuglement & d'endurcissement qu'elle produit dans l'ame de ceux qui en abusent, qui la rendent inutile. Faites qu'en l'écoutant, nous n'ayons les yeux ouverts que sur nous-mêmes, afin de nous l'appliquer, & de l'appliquer ensuite comme une régle immuable sur toutes les actions de notre vie. Ne permettez pas que notre cœur soit comme le cœur de l'insensé, semblable à un vase rompu, qui laisse échapper la liqueur qu'on y a versée. Mais que votre parole demeure en nous comme un germe précieux caché dans la bonne terre. Répandez enfin sur cette terre la rosée de votre grace; échauffez-la par les rayons bien-faisans de votre divin amour, afin qu'elle produise les fruits d'une vie sincerement chrétienne. Dieu le veuille, mes chers Enfans, & l'accomplisse en vous tous par sa grace. Ainsi soit-il.

Digitized by Google